Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 43 (1970-1971)

Heft: 12

Artikel: Taxonomie des objectifs de l'éducation

Autor: Raeber, Ludwig

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-851805

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer Erziehungs-Rundschau

ST. GALLEN No. 12, Seite 341–368 MÄRZ 1971

Taxonomie des objectifs de l'éducation

*par le professeur Dr Ludwig Raeber, de l'Université de Fribourg**

Le premier devoir – et en même temps le plus difficile – de tout travail de réforme demeure la formulation d'objectifs généraux de l'éducation nouveaux et satisfaisants.
Fr. A. Kraemer, Civitas, juillet 1970

Nous entendons par *éducation* la totalité des facteurs intentionnels et fonctionnels qui forment un être humain, qui contribuent à son développement total, à la réalisation si possible maximale et optimale de ses puissances individuelles et sociales. Le terme d'éducation vise donc à la fois les aspects rationnels et irrationnels, le côté cognitif, émotif et volitif des processus pédagogiques; il synthétise ainsi les deux aspects fondamentaux que la pédagogie allemande appelle «Bildung» et «Erziehung».

Le terme d'*objectif* doit être synonyme d'objet, de but, de finalité. Dans le processus pédagogique concret, il s'agit avant tout d'une variété infinie d'objectifs possibles, aussi bien matériels que formels. Les objectifs de l'éducation ne visent pas seulement des connaissances et des aptitudes, mais avant tout des attitudes, des manières de penser et des convictions. Dans l'état actuel de nos travaux, la *taxonomie* est une science auxiliaire d'une branche pédagogique plus large, la science de la planification des processus pédagogiques scolaires (en allemand ou en anglais le *curriculum*). Les chercheurs actuels (Bloom, Gagné, Mager, Karl Frey) ne veulent pas se mettre à la place des philosophes ou des théologiens. Ils se limitent à la recherche d'instruments de langage, de systématisation et d'évaluation des processus pédagogiques. La taxonomie s'efforce de classifier, de hiérarchiser ces processus en vue d'une meilleure définition des buts cognitifs de l'école. Dans la pratique, elle se pose par exemple la question: supposé que l'homme doive avoir une patrie et aimer sa patrie, quels sont les procédés didactiques et méthodologiques les plus efficaces pour y parvenir?

Portée d'une définition des objectifs de l'éducation

Plus que jamais, nous sommes exposés au danger d'un scepticisme paralysant. Les pédagogues sombrent dans le doute et le découragement en voyant contester les idées qui étaient à la base de leur action. Convient-il, dès lors, de nager à contre-courant? Je réponds oui sans hésiter et pour plusieurs raisons: l'histoire de l'éducation nous montre que notre action demeure efficace. Le monde serait-il tel qu'il est sans Platon, saint Augustin, Dewey ou Makarenko? Les sillons qu'ils ont creusés ont vu mûrir de riches moissons et nous mangeons chaque jour de leur pain.

L'anthropologie moderne nous montre que l'homme n'est pas l'effet fatal de ses gènes. Ceux-ci ne sont qu'une esquisse, un cadre limite, une potentialité. Ils nous proposent le projet possible de notre vie, mais cette vie est à faire: il dépend de chacun de nous de fixer la manière dont elle sera conduite. L'héritage et le milieu ne sont pas tout; entre les deux, il y a une marge de liberté qui rend l'homme malléable et responsable.

Comment arriver à une définition objective des buts de l'éducation? Trois voies sont possibles:

1. La première part d'un système religieux, philosophique ou politique qui fixe le but à atteindre. L'éducation est un des moyens qui permettent d'en garantir la réalisation. Tels ont été presque tous les systèmes pédagogiques dans le passé: de Platon au christianisme, puis au communisme.

2. Une deuxième voie suit la filière historique, puis rejoint la première.

3. La troisième voie ne se sépare pas complètement des deux premières, car l'homme ne se dissocie pas de ses idées préconçues. Mais, à son point de départ, elle est plus concrète et, par cela, plus objective. Elle ne se pose pas le problème des buts derniers de la vie. Au contraire, elle part de certains faits indéniables et de besoins immédiats. Elle pose la question:

Comment faut-il éduquer l'homme pour qu'il puisse vivre demain?

Si l'on en croit M. Tavel, conseiller scientifique aux ambassades suisses de Washington et Ottawa, dans son article de la «Schweizerische Hochschulzeitung» 1969, No 42, l'homme de l'an 2000 est menacé dans son *milieu*, par toutes les sources de pollution, autant que par l'envahissement des produits de consommation et le développement anarchique de nos villes. Il est aussi menacé par le phénomène des *ordinateurs* qui atteindront jusque dans sa vie intime. Enfin, il est mis en danger par le développement des *sciences biologiques* qui seront, un jour, en mesure de changer l'homme lui-même.

* Cet article est le résumé d'une Conférence, faite par le Prof. L. Raeber dans le cadre de la «17e semaine pédagogique internationale» à Villars-les-Moines BE, le 14 juillet 1970. Ce résumé se trouve dans un numéro spécial de l'éducateur», No 36, 20 nov. 1970, p. 688 s. Nous le publions dans notre organe avec l'autorisation de la rédaction et de l'auteur.

Les objectifs de l'éducation de demain

Quelles que soient nos conceptions religieuses, philosophiques ou politiques, nous devons pouvoir nous entendre sur ces buts concrets:

1. Plus que jamais, la devise «Primum vivere, deinde philosophari» reste vraie. Dans notre monde artificiel, il faut *apprendre à vivre:*

a) *la vie biologique*, à commencer par nos actions les plus simples: manger et boire, marcher, respirer, dormir, respecter les rythmes de la vie.

b) *La vie individuelle.* L'homme de demain est condamné à gagner sa vie en ville, dans les usines, les bureaux ou dans sa voiture en route vers ... son travail, sa famille, ses loisirs. Que nous le voulions ou non, la technique représentera pour 90 % des hommes l'unique chance de ne pas mourir de faim. Il nous faut donc trouver un équilibre entre la tension de nos heures de travail et nos besoins de détente physique et psychique. L'éducation physique de nos jeunes et celle de nos adultes nous mettent en face de problèmes que nos rares salles de gymnastique et nos plus rares bassins de natation sont loin de pouvoir résoudre.

c) *La vie instinctive.* La perte presque totale des régulateurs de la vie animale rend l'homme victime de la publicité, des drogues et du sexe. A mon avis, la révolution sexuelle de notre époque est, en grande partie, une réaction contre la vie artificielle.

2. *Les exigences de la vie en commun*

a) *Le travail* est devenu une entreprise collective, comme c'était le cas autrefois pour les chasseurs, les bergers et la famille paysanne. L'ouvrier isolé, intellectuel ou manuel, est un phénomène du passé. Notre éducation doit s'orienter vers de nouvelles formes de travail: le team, le groupe.

b) Le meilleur moyen de préparer les jeunes à ce monde collectif est *le jeu*, avec ses possibilités infinies de grouper les hommes, de faire appel à leur imagination et à leur créativité, de les éprouver dans leurs passions et de tremper leurs caractères dans la gloire comme dans la défaite.

c) La plus grande vertu sociale est *la compréhension:* savoir comprendre et accepter les autres, partager leurs intérêts, supporter leurs défauts, découvrir dans leurs différences une richesse et un complément à ses propres lacunes, enfin se donner aux autres, aider à construire la Cité, que ce soit la cité des hommes ou la Cité de Dieu.

3. Savoir vivre nous demande un jour aussi de *savoir mourir.* Toute philosophie ou toute sociologie qui n'ose pas affronter ce dernier problème de l'existence humaine est, ipso facto, un mensonge. Nous sommes ici en présence du problème fondamental de l'homme, le problème de sa transcendance. Une analyse objective de l'homme d'aujourd'hui nous montrerait combien il a besoin d'une réponse à cette question. Certains faits sont révélateurs: les suicides de jeunes, les révoltes de jeunes et les maladies psychosomatiques. L'homme est plus qu'os et chair: il est, par sa nature, cet être insigne qui se demande d'où il vient, ce qu'il est, où il va.

Les quelques propositions que je viens d'énoncer n'ont rien de révolutionnaire. Pour les réaliser, l'école devrait subir des changements fondamentaux. Si l'école traditionnelle, qui reste foncièrement une école rationaliste, ne change pas, elle manquera à son devoir qui est de former les jeunes pour l'an 2000.

Die Schule im Schlepptau der Gesellschaft

Hans Müller-Bek, Psychoanalytiker

Die Revolte der Jugend in psychoanalytischer und sozialpsychologischer Sicht
(Vortrag, gehalten am 19. November 1969 an der Volkshochschule Zürich)

Meine Damen und Herren,

Sie wissen, daß das Generalthema unserer Vortragsreihe heißt: «Die Revolte der Jugend in psychoanalytischer und sozialpsychologischer Sicht». – Als Titel für meinen Vortrag wurde mir ursprünglich vorgeschlagen: «Die Auseinandersetzung mit der Schule».

Diese beiden Titel hatten eine besondere Wirkung auf mich. – «Die Revolte der Jugend in psychoanalytischer und sozialpsychologischer Sicht» – das weckte in mir – wenn ich die Augen schloß – folgende Fantasie: Ich sitze auf einem kleinen Turm und betrachte – mit oder ohne Fernglas – den Kampf der rebellischen Jugend gegen die konservativen Kräfte, wie er da unten auf weitem Feld hin und herwogt. Ich bin also ein Beobachter, der selbst am Rande, leicht erhöht, von meinetwegen wissenschaftlicher Warte aus zuschaut.

Der ursprüngliche Titel meines Vortrages wiederholte diesen Eindruck. «Die Auseinandersetzung mit der Schule» – das klingt doch ähnlich distanziert wie «Die Entwicklung des Flachsanbaus im Emmental» oder «Der Kampf der Parteien im 18. Jahrhundert».

Solche distanzierte Titel mögen sich für andere schicken. Für mich nicht. Ich sitze weder auf einem Turm, noch befinde ich mich außerhalb der aktuellen Kampffelder. Ich stecke als Teil unserer Gesellschaft genau wie diese in den Problemen drin. Von überlegener Beurteilung keine Rede.

Ich muß Ihnen sagen, daß ich die Welt überhaupt nur zum kleinsten Teil verstehe, und das wenige, das ich verstehe, verdanke ich vor allem auch der Psychoanalyse.

Nun denken Sie vielleicht, der Re-